

termes, ils s'attardaient longuement aux questions *principales* soit par elles-mêmes soit à raison de leur importance du moment, et ne traitaient que comme en passant les questions *secondaires* qui s'y rattachent. Les théologiens *Thomistes* eux-mêmes avaient renoncé à l'explication pure et simple du texte de S. Thomas pour s'accommoder au genre plus moderne des grandes discussions théologiques, tout en gardant aussi fidèlement que possible le plan suivi dans la *Somme théologique*, et en prenant les raisons données par S. Thomas dans ses divers ouvrages pour base de leurs démonstrations.

M. l'abbé Paquet, pour mieux se conformer aux instructions de Léon XIII sur le retour à l'étude de S. Thomas, a cru devoir revenir à l'ancienne méthode des commentateurs du docteur angélique, à l'explication presque littérale de son œuvre par excellence, la *Somme théologique*. C'est en cela même que consiste l'originalité de ce traité, et ce n'est pas son seul mérite.

Ce qui frappe tout d'abord dans ces *Commentaires*, c'est la clarté, la précision, la concision. On y sent la main d'un maître parfaitement au courant de toute la question qu'il aborde et de toutes les subtilités scolastiques, mais qui ne cherche pas le moins du monde à faire montre de ses connaissances. Son langage est toujours limpide, correct, élégant même ; son expression, toujours irréprochable. Il s'est si bien approprié la façon de parler de son auteur, qu'on a de la peine à distinguer le texte du commentaire. Ajoutons que l'exécution typographique est poussée à une perfection vraiment surprenante et qui a été rarement dépassée dans les ouvrages de ce genre.

Le commentateur suit son texte question par question, le plus souvent article par article. Après un exposé fort succinct de l'état de la question, il pose sa conclusion, donne rapidement les preuves d'Écriture sainte et de tradition, puis la preuve de raison. Cette dernière est toujours la preuve donnée dans la *Somme* de S. Thomas ; mais tantôt il la transcrit simplement ; tantôt, et le plus souvent, il la modifie de manière à en faire valoir et saisir tous les termes ; tantôt encore, mais rarement, il la complète par un ou deux arguments tirés d'autres endroits du saint docteur.

C'est sur cette preuve de raison que se concentre son attention. Il y a là à la fois le travail d'un artiste et d'un théologien. Chacune de ces preuves forme un petit tout parfaitement ciselé, qu'on dirait tout entier de la main de S. Thomas. Si cependant vous voulez y constater la part du professeur, comparez cette preuve avec celle donnée dans l'article de la *Somme* qu'il commente, et vous